

J.R.R. Tolkien, *Lettres* – juillet 2013, France Culture
Vincent Ferré, sélection de lettres : textes de présentation

- 1 Inventer des histoires et des langues
2. Le merveilleux, la *fantasy* et le conte de fées
3. J.R.R. Tolkien, sa famille et ses proches
4. L'œuvre monde : les liens entre *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit* et les autres textes (dont le "Silmarillion", *Feuille de Niggle*, etc.)
5. Sur *Le Seigneur des Anneaux*

2/ Le merveilleux, la *fantasy* et le conte de fées

[chapeau :

Pour J.R.R Tolkien, accorder une place au merveilleux dans ses récits, dans *Le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux* ou les divers textes composant *Le Silmarillion*, n'est pas une solution de facilité, ni une invitation gratuite à l'évasion.

Loin de proposer au lecteur de fuir la réalité, les textes merveilleux qui entretiennent un lien étroit avec les grandes œuvres du passé – Homère, Virgile, aussi bien que *Beowulf*, les récits arthuriens et les légendes nordiques – permettent de dépasser une approche superficielle du monde : ils font ressortir son épaisseur, sa complexité. « Je veux chanter avec les ménestrels / faire, pinçant la corde, voir l'irréel », déclare le poète dans « Mythopoeia », un texte écrit pour défendre les mythes et affirmer qu'ils contiennent une part de vérité.

Dans une lettre importante, datée de 1951 – alors qu'il entrevoit la publication du *Seigneur des Anneaux* –, Tolkien mentionne son goût ancien pour les légendes et son désir d'associer monde réel et monde fictionnel ; d'associer une histoire, une langue et un lieu, ce qui explique son jugement sur les récits arthuriens.

lettre à Milton Waldman, 1951.

[...] j'ai nourri *ab initio* une passion tout aussi fondamentale pour les mythes (non l'allégorie !), pour les contes de fées, et surtout pour les légendes héroïques à la lisière du conte de fées et de l'Histoire – qui sont bien trop peu nombreuses dans le monde (...) à mon goût.

[...]

[Chapeau : Tolkien évoquait ici son essai *Du conte de fées* où, plusieurs décennies avant Bettelheim – qui s'appuie beaucoup sur lui dans sa *Psychanalyse des contes de fées* –, il réfléchit à l'importance du conte et du merveilleux, pour l'enfant et le lecteur adulte. Mais jusqu'où faut-il associer le monde réel et le monde de la fiction ? Tolkien a-t-il voulu inventer une « mythologie pour l'Angleterre », comme on le dit parfois ? La formule, qui fait débat, méconnaît d'une part l'évolution de Tolkien sur ce point, d'autre part, ce que le terme de *mythologie* a d'inadéquat pour évoquer la création, par un seul homme, d'un univers fictionnel.]

Ne vous moquez pas ! Mais il fut une époque (il y a longtemps que j'ai dû en rabattre) où j'avais dans l'idée de créer un ensemble de légendes plus ou moins reliées, allant du grandiose et cosmogonique au conte de fées des Romantiques – le grandiose étant fondé sur ce genre mineur qui se trouve au contact de la terre, le mineur tirant sa splendeur de la vaste toile de fond – que je pourrais en toute simplicité dédier : à l'Angleterre, à mon pays. [...]

[Chapeau :

Comment le conte de fées tel que l'envisage Tolkien peut-il représenter la « vérité » ?
Doit-il aller jusqu'à l'allégorie ?

Lettre à Michael Straight, 1956, à propos du *Seigneur des Anneaux*].

C'est un « conte de fées », mais écrit – conformément à la conviction, que j'ai autrefois exprimée dans un long essai « Du Conte de fées », qu'il s'agit du public adéquat – pour des adultes. [...]

[Chapeau :

Comment donner forme au roman monde qui sert de cadre au *Seigneur des Anneaux* ? Tolkien ne cherche pas l'exhaustivité, il n'entend pas envisager tous les aspects de ce monde imaginaire, mais plutôt parvenir à un équilibre entre la description minutieuse d'une géographie, d'une histoire, de langues, et le recours à l'art de la suggestion. Comme il l'explique à un lecteur en 1963, « Une partie de l'attrait du *Seigneur des anneaux* est due [...] aux aperçus d'une vaste histoire qui se trouve à l'arrière-plan : un attrait comme celui que possède une île inviolée que l'on voit de très loin, ou des tours d'une ville lointaine miroitant dans un brouillard éclairé par le soleil. S'y rendre, c'est détruire la magie, à moins que n'apparaissent de nouvelles visions inaccessibles... ».

L'extrait suivant, plus ancien, date de la longue période de gestation du *Seigneur des Anneaux* : en 1944-1945, Tolkien envoie son roman à lire par chapitres à son fils Christopher, qui suit un entraînement de pilote dans la Royal Air Force.

30 janvier 1945

Je suis tellement content que tu trouves *L'Anneau* toujours aussi bon et que (apparemment) il parvienne à faire ce qui est difficile dans un long récit : maintenir une différence de qualité et d'atmosphère entre les événements qui pourraient sinon devenir facilement « routiniers ». [...]

[chapeau :

Son essai sur les contes de fées explique le rôle que peut jouer la littérature pour nous aider à mieux percevoir le monde, en particulier lorsqu'elle contient une dimension merveilleuse :

« Nous devrions contempler de nouveau le vert et être derechef saisis (mais non aveuglés) par le bleu, le jaune et le rouge. Nous devrions rencontrer le centaure et le dragon et puis peut-être, voir soudain, comme les anciens bergers, les moutons, les chiens, les chevaux – et les loups. » Ce dépassement des apparences, ce « recouvrement » comme il l'appelle, « les contes de fées nous aident à le réaliser. »

Mais viser une forme de vraisemblance peut paraître paradoxal dans un récit merveilleux où la magie joue un rôle aussi important. Tolkien précise, au moment de la parution du *Seigneur des Anneaux*, ce que représente la magie dans son roman, où plusieurs personnages la pratiquent : l'Elfe Galadriel, le mage Gandalf, Saruman, ainsi que l'Ennemi – autrement dit Sauron, le Seigneur des Anneaux. Ce passage, qui distingue la magie blanche (la *magia*) et la magie noire, la *goeteia*, ou « nécromancie », montre la manière dont Tolkien cherche à doser la présence de merveilleux, pour éviter de susciter l'incrédulité du lecteur, qui menacerait l'illusion de la fiction.

Lettre à Naomi Mitchison, septembre 1954]

Je n'ai pas l'intention de prendre part à un quelconque débat pour savoir si la « magie », quel qu'en soit le sens, est réelle ou réellement possible dans notre monde. [...]

[Chapeau :

Enfin, le rapport à l'Histoire de ce monde imaginaire né pendant la Première Guerre mondiale, qui se développe tout au long de la Seconde Guerre, apparaît de manière exemplaire lorsque des éditeurs allemands intéressés par *Le Hobbit*, publié en 1937, exigent de Tolkien une attestation d'origine « aryenne ».

Voici la réponse de Tolkien à son propre éditeur, en juillet 1938, puis l'une des deux lettres qu'il rédige pour la maison d'édition Rütten & Loening).

Lettre à Stanley Unwin, 25 juillet 1938]

Est-ce que je subis cette impertinence parce que je possède un nom allemand, ou est-ce que leurs lois démentes exigent un certificat attestant l'origine « arisch » de toutes les personnes de tous les pays ?

[...]

[chapeau :

Tolkien a laissé sa maison d'édition, Allen & Unwin, choisir entre deux réponses possibles, en leur envoyant deux lettres. Celle qui suit fut retrouvée dans les archives d'Allen & Unwin.

De manière typique, en philologue, Tolkien commence par reprendre son contradicteur sur le terme *arisch*, « aryen », puis exprime sa condamnation de la politique menée par les nazis, telle qu'elle apparaît à plusieurs reprises dans sa correspondance. Cette réprobation prend des accents très personnels, lorsque Tolkien fait allusion à l'origine allemande de son nom.

Lettre à la maison d'édition Rütten & Loening du 25 juillet 1938]

[...] Je regrette, mais je ne vois pas bien ce que vous entendez par *arisch*. Je ne suis pas d'extraction *aryenne*, c'est-à-dire indo-iraniennne : pour autant que je sache, aucun de mes ancêtres ne parlait l'hindoustani, le perse, le tsigane ou autre dialecte associé. [...]